



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

47 | 2013

Quel est l'avenir du XIX<sup>e</sup> siècle ?

---

### Olivier TORT, *La droite française. Aux origines de ses divisions, 1814-1830*

Paris, Éditions du CTHS, 2013, 368 p. ISBN : 978-2-7355-0792-4. 28 euros.

Jean-Claude Caron

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4599>

ISSN : 1777-5329

#### Éditeur

La Société de 1848

#### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 207-209

ISSN : 1265-1354

#### Référence électronique

Jean-Claude Caron, « Olivier TORT, *La droite française. Aux origines de ses divisions, 1814-1830* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 47 | 2013, mis en ligne le 28 janvier 2014, consulté le 03 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4599>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Olivier TORT, *La droite française. Aux origines de ses divisions, 1814-1830*

Paris, Éditions du CTHS, 2013, 368 p. ISBN : 978-2-7355-0792-4. 28 euros.

Jean-Claude Caron

---

## RÉFÉRENCE

Olivier TORT, *La droite française. Aux origines de ses divisions, 1814-1830*, Paris, Éditions du CTHS, 2013, 368 p. ISBN : 978-2-7355-0792-4. 28 euros.

- 1 Le titre de l'ouvrage vaut-il problématique ? Il renvoie de fait à celui de René Rémond, qui, dans sa première version (1954), tout en distinguant une trilogie de droites, les rassemblait sous un chapeau singulier. Si Olivier Tort postule lui aussi l'existence d'une trilogie dans la France actuelle, elle diffère pourtant de celle de Rémond : il identifie un cœur appelé « droite modérée », entouré de deux « fractions » : le « centre droit », qualifié d'« hétéroclite » et dont « l'esprit normand » serait « l'idéal politique » ; et « l'extrême droite », autoproclamée fraction des « purs » ou des « gardiens du temple », mais « ostracisée » et servant de « repoussoir » à la droite modérée « qui partage pourtant – malgré ce qu'elle affirme – une partie importante de ses convictions »... Pour Olivier Tort, cette tripartition actuelle est très voisine de celle existant au temps de la Restauration : le bloc des légitimistes, ou royalistes, est composé d'une majorité plus ou moins dilatée, encadrée d'un centre droit fluctuant selon les votes et d'une extrême droite – ultra – aux positions radicales affirmées. Continuant le parallèle entre les deux époques, Olivier Tort parle de décomposition, de dissensions, de haines générées non par une situation de minorité ou d'opposition, mais bien de majorité – au moins d'opinion, et parfois électorale – et d'exercice du pouvoir. C'est cet axe qu'entend privilégier l'auteur : comprendre les ressorts de divisions qui ne relèvent pas que de querelles de chefs, en ayant soin de redonner tout leur sens aux mots et à la complexité idéologique et politique de cette droite fractionnée. C'est au fond à l'histoire d'une conversion – lui parle d'abandon – qu'invite l'étude d'Olivier Tort : celle d'une partie croissante de « la droite »

de la Restauration qui, *de facto*, se rallie à des valeurs issues de la Révolution française avec lesquelles, pourtant, le projet légitimiste initial affirmait la rupture.

- 2 Maître de conférences à l'université d'Artois, Olivier Tort s'inscrit dans un chemin plutôt bien balisé, l'histoire politique en général, celle *de la* ou *des* droites en particulier – chantier repris notamment par Jean-François Sirinelli ou Mathias Bernard –, mais comportant paradoxalement des zones d'ombre, comme la Restauration. En effet, si le bonapartisme, le libéralisme, voire le républicanisme bénéficient d'un certain intérêt de la part des historiens, la droite apparaît beaucoup moins fréquentée. Malheur aux vaincus ? Manque d'empathie pour une famille qui ne se résume pas à celle des ultras ? La citation de Victor Hugo qui ouvre le volume en témoigne : la Restauration a durablement été assimilée à l'ultracisme, que l'auteur des *Misérables* résume en une formule : « Être ultra, c'est aller au-delà ». Les quelque 350 pages de ce volume synthétisent la monumentale thèse (plus de mille pages de texte, une centaine pour la documentation, plus de huit cents d'annexes) soutenue par Olivier Tort en 2007, sous la direction de Jean-Pierre Chaline, et qui reçut le prix Richelieu de la Chancellerie des universités de Paris. Signalons la présence, dans les annexes de la thèse, d'un remarquable dictionnaire de plus de 950 hommes de droite sous la Restauration, dont 46 ministres et sous-secrétaires d'État, 711 députés, 62 pairs et plusieurs dizaines de journalistes ou publicistes.
- 3 Reprenant la structure de sa thèse, Olivier Tort consacre la première partie de l'ouvrage aux frontières de la droite. Au cœur de cette partie généalogique, il montre la diversité des familles de droite dans un contexte où la labellisation politique – émanant souvent de l'adversaire – pèse lourd, car relayée par des canaux puissants comme la presse. Peut-on pour autant fixer « la véritable date de naissance de la droite » à un acte précis – en l'occurrence le débat tendu du 25 octobre 1814 à la Chambre autour de la question des biens nationaux ? L'auteur évoque avec une grande subtilité les fluctuations de nombre d'élus qui, appartenant à la droite, n'en naviguent pas moins au gré des circonstances politiques entre opposition et soutien (voire participation) au gouvernement. Dès lors, il s'avère délicat d'attribuer des étiquettes politiques pérennes à des individus n'entendant pas se laisser enfermer dans des groupes parlementaires – notion qui n'existe du reste pas. On constate par ailleurs un phénomène comparable à gauche, en particulier lors des périodes de fort clivage politique. Cela rend d'autant plus difficile la pesée globale, électorale en particulier, de cette droite à géométrie variable. On lira à cet égard avec beaucoup d'intérêt le très stimulant chapitre consacré au poids de la droite dans les deux chambres : l'auteur établit d'intéressantes données chiffrées que complète la forte et convaincante étude de la géographie électorale menée dans le chapitre suivant.
- 4 La question que pose la deuxième partie – « Qui est l'homme de droite ? » – relève de l'anthropologie politique. Partant des stéréotypes puisés dans les sources politiques et littéraires, en particulier le lien entre droite et noblesse, il en montre les fondements et, grâce à une rigoureuse enquête, les dépasse en établissant une carte génétique globale de son corpus, incluant l'étude des parcours professionnels. On remarque en particulier l'usage du concept de génération et l'attention portée au lien entre jeunesse et droite royaliste. Toujours sur le mode interrogatif, l'auteur examine ensuite la question de « la politique en amateur ? » – la réponse est globalement positive – en s'appuyant sur l'analyse des réseaux familiaux, des engagements politiques antérieurs, notamment sous l'Empire, et des *cursus honorum*, incluant le recours à la corruption active comme passive. En s'interrogeant sur le rapport au monde de l'homme de droite – « un Alceste ? » –, Olivier Tort interroge la relation de la droite à l'histoire, chaude encore, de la Révolution

et à celle d'un Ancien Régime qui n'est ni idéalisé, ni même constitué en âge d'or. Pour autant, c'est bien à une progressive brutalisation du discours politique qu'on assiste, notamment à partir de 1820 : brutalisation face à la gauche (qui agit de même), mais aussi au sein de la droite, par exemple entre villélistes et ultras. La troisième partie permet à Olivier Tort de préciser les motifs, les degrés, les modes d'expression et les conséquences de ces « dissidences et fragmentations », que ce soit à la Cour ou dans les salons, dans la sphère gouvernementale ou dans l'enceinte parlementaire, où apparaît une « contre-opposition » de droite, et jusque dans les circonscriptions électorales ou dans la presse, « caisse de résonance des dissensions internes ». L'ultime partie examine des thèmes autour desquels se sont exprimées ces divisions internes à la droite : la place de la France dans l'Europe et le monde ; les enjeux de société ; la régénération de la France, notamment par sa moralisation.

- 5 Agrémenté d'illustrations, de cartes, d'un index et d'une bibliographie, ce volume offre dans un espace nécessairement réduit une masse considérable d'informations, soumises à des analyses pertinentes grâce à la mise en œuvre d'une méthodologie à la fois classique et innovante. Le style en est alerte et c'est peu dire qu'Olivier Tort manie à l'occasion le registre de l'ironie. Pour exemple : « Au demeurant, la paresse, la gourmandise et la luxure sont des péchés suffisamment répandus parmi les élus royalistes pour entraîner une banalisation de leur image, assez loin des représentations sulpiciennes qui pouvaient prévaloir en 1815 » (p. 132). C'est peu dire, aussi, que l'auteur manie le clin d'œil – parfois appuyé – entre la droite de la Restauration et son héritière actuelle, soulignant ici les « envolées islamophobes » d'Hyde de Neuville, là « l'incapacité de la droite royaliste à embrasser franchement [...] la défense des laissés-pour-compte de la société industrielle ». Les ultimes phrases d'Olivier Tort (p. 310) s'inscrivent, quant à elles, dans un propos où le politique semble prendre le pas sur l'historien : « L'union de la droite reste un slogan chimérique, d'autant que, comme il y a deux siècles, la définition des valeurs qui composent ce camp reste comme toujours aussi problématique : faut-il, oui ou non, s'opposer aux différentes facettes de la modernité, et à la submersion de notre modèle ancien par le libéralisme déferlant ? La question reste ouverte ». Reste à savoir si la présente droite qui, de la plus modérée à la plus extrême, s'affirme républicaine (sauf un noyau monarchiste résiduel), chante la *Marseillaise* à tue-tête et se drape dans le drapeau tricolore, entend revendiquer l'héritage idéologique d'aïeux royalistes combattant sans état d'âme ces symboles révolutionnaires.